

plausibles, subordonnées aux faits certains, je l'approuve et je laisse crier les partisans exclusifs de l'expérience. Mais enfin, s'il y a des êtres qui ne jurent pas ensemble, il y en a qui jurent. On ne peut pas en même temps être sceptique et dogmatique, matérialiste et spiritualiste, athée et théiste, être utilitaire et moraliste chrétien, communiste et partisan de la propriété, subordonner l'Eglise à l'Etat et l'Etat à l'Eglise. Veuille donc m'indiquer une ligne de démarcation.

Laisse-moi aussi te conter l'embarras où je me suis trouvé l'autre jour. Un Yankee qui prétendait blâmer les préparatifs de la prochaine fête de St Jean-Baptiste, insistait surtout sur deux points. La patriotisme n'était selon lui qu'une chimère fondée sur la sensiblerie et l'imagination. Toutes les nations étant semblables méritaient une affection égale et la prédilection de ses compatriotes n'entraînait que le dédain et l'aversion contre les peuples étrangers et des antipathies tout-à-fait déraisonnables. Il ajoutait que dans tous les cas le patriotisme n'est point de mise chez les Canadiens-Français, attendu que le patriotisme suppose une patrie, et que les Canadiens-Français n'en ont pas et ne peuvent pas être appelés une nation. Je le laissai dire avec patience, puis je contestai chacune de ses assertions. Voyant qu'il était sérieux et pénétré de ces étranges idées, je lui avouai que je ne pouvais pas immédiatement le réfuter, mais je le pria d'indiquer un jour où nous pourrions causer sur ces sujets. Si je n'étais pas prêt de suite, lui-même n'était peut-être pas prêt non plus à démontrer la légitimité de la déclaration d'Indépendance en 1776, ou à me dire le nombre des Américains qui périrent à Châteauguay. Maintenant ma tête est bouillante et j'ai bien des choses à dire. Mais il me faut de l'ordre. Avec ton flegme ordinaire indique-moi brièvement quelques pensées que je ne serai pas en peine de développer avec chaleur.

Puisque la terminaison en *isme* est sur le tapis, tu me diras un mot du parlementarisme. C'est bien long ce terme-là et il ne loge point dans tous les dictionnaires. Est-il synonyme de gouvernement parlementaire?

CONCRET.

L'Abaille.

" Forsan et hæc olim meminisse juvabit."

QUEBEC, 20 MAI 1880.

Académie polyglotte  
des collèges *Urbanus* et *græcus* de la Propagande.

Nous recevons directement de Rome des détails fort intéressants sur la séance d'i-

nauguration de cette académie, tenue au Vatican en présence du Souverain Pontife lui-même.

C'est avec le plus grand plaisir que nous voyons dans ce sublime concert de quarante-neuf langues, s'unissant pour célébrer l'immortel Léon XIII, la langue française représentée par un de nos anciens confrères, maintenant élève de la Propagande, M. l'abbé L.-A. Paquet. Le Canada personnifiant l'élément français, voilà même chose d'admirable, nous dirions presque de prophétique, tant le fait nous semble remarquable.

Rome, Collège de la Propagande,  
23 Avril 1880.

Mon cher ami,

Oh! qu'il est bon pour nous Léon XIII! Non, toutes les langues de la terre ne suffiront pas pour le proclamer!

Qui de nous pourra jamais oublier la joie et le bonheur que nous avons goûtés le 18 Avril 1880! C'est qu'en effet en ce jour il était permis aux élèves des deux collèges *Urbanus* et *græcus* de la Propagande d'offrir et de consacrer à l'auguste Pontife une académie polyglotte. Quelle plus douce joie pour des enfants dévoués que de célébrer en quarante-neuf langues différentes le nom et les gloires de leur Père si aimé et si vénéré! Quel sujet plus noble de nos discours que les actes d'un Pontife qui étonne le monde entier par l'élevation de ses vues, la sainteté de sa vie et son zèle infatigable pour le bien de la religion et de la société!

A dix heures, la vaste salle du Consistoire était remplie de tout ce que Rome renferme de grand: outre le Sacré-Collège des cardinaux, un grand nombre d'archevêques et d'évêques tant italiens qu'étrangers, et la Prélature romaine, on remarquait plusieurs ambassadeurs et autres membres du corps diplomatique et du patriciat romain. Il y avait encore des élèves de tous les collèges de Rome. Enfin peu d'instants après entra Léon XIII.

Après que le Saint Père eût agréé que l'Académie commençât, on lut une jolie introduction; et les chœurs de la chapelle sixtine, dans leur riche costume, exécutèrent l'*Oremus pro pontifice nostro Leone*, magnifique composition de leur célèbre maître le Chevalier Mustafa.

Puis vint la première partie de l'Académie, comprenant les langues d'Asie et d'Afrique.

On entendit tour-à-tour des Chaldéens, Arméniens, Coptes, Arabes, Perses, Syriens, etc., ainsi que les sombres habitants de la Nubie, de l'Ethiopie et de l'Afrique centrale. Tous vinrent chanter des louanges à l'adresse du grand Pontife, les uns le considérant dans les principales phases de sa vie ecclésiastique et dans sa glorieuse élévation au trône pontifical, les autres le regardant

comme un gage de salut et de résurrection pour leurs nations respectives. Toutes ces poésies étaient agréablement entremêlées de chants religieux ou nationaux de ces différents peuples.

Après un morceau, *Civitas Jerusalem, noli flere*, exécuté par les chœurs de la chapelle sixtine, on fut transporté dans un champ plus connu. Les Européens vinrent à leur tour déplorer avec le Saint Père, les maux de la société moderne auxquels l'Eglise seule et son Pontife peuvent apporter remède. Puis on rappela un à un les grands événements qui se sont écoulés sous le règne de Léon XIII. La pièce de poésie française, dont le sujet était *Les missions*, fut déclamée avec beaucoup de délicatesse par notre ami Monsieur Louis Paquet. Certes; ce n'était pas sans émotion que l'on entendait un enfant du Canada parler au nom de sa mère-patrie, surtout dans les malheureuses circonstances où se trouve aujourd'hui la France.

Enfin la dernière composition fut une très-belle pièce de poésie italienne, dont le sujet était: *Le Propagande aux pieds de Léon*. Les auditeurs furent émus jusqu'aux larmes par la beauté des sentiments qui s'y trouvaient exprimés.

Après un dernier chant de la chapelle pontificale, le Pape descendit de son trône, et manifesta sa satisfaction dans quelques paroles qu'il adressa aux cardinaux et aux ambassadeurs qui l'entouraient.

Cher ami, quelles douces impressions a laissées dans nos cœurs cette heureuse journée! Comme nous étions contents de pouvoir manifester à notre Père notre amour et notre obéissance! Oui, nous lui avons dit que nous étions prêts à aller jusqu'aux extrémités de la terre et à répandre notre sang pour exécuter ses ordres! Et pour cela nous lui avons promis de travailler dans la mesure de nos forces, et de nous préparer par l'étude et la prière à lutter contre les erreurs et les maux de notre siècle. Heureux si nous avons pu procurer quelque consolation au cœur du Souverain Pontife, qui doit souffrir si cruellement de l'aveuglement d'un trop grand nombre de ses enfants. Oh! oui, Léon XIII a accepté les vœux de ses enfants, il les a bénis et les a présentés à Celui dont il est le Vicaire.

Oh! qu'il est bon notre Père! Non, toutes les langues de la terre ne suffiraient pas pour le proclamer!

L.

Nouvelles locales.

Mgr Fabre nous a fait, à l'exercice du mois de Marie, jeudi soir, une allocution bien intéressante sur Notre-Dame de Pontmain. Après nous avoir racon-